

Littérature de l'entre deux-guerres

La période située entre la fin de la première Guerre Mondiale (1914-1918) et le début de la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) est une période de contrastes. On assiste d'abord à une euphorie qui suit la paix retrouvée en 1918 après un conflit terrible au plan des pertes humaines. La littérature connaît cette sorte de vacance euphorique au cours des années vingt, que l'on a nommées les Années Folles.

A partir de 1929, qui marque le début d'une grave crise économique mondiale, le ton change, les nuages s'accumulent : on assiste à la montée du pouvoir fasciste en Allemagne avec Hitler, nourrie par la frustration du traité de Versailles.

Les années vingt sont porteuses d'espoir et de changements massifs, de révolutions intellectuelles (Freud et l'exploration de l'inconscient, Einstein et la découverte du relativisme); les années trente représentent sous beaucoup d'aspects une quête de valeurs à opposer à la guerre entre les peuples.

1. Littérature des années trente

Après l'enthousiasme des "années folles", l'euphorie des découvertes et des révolutions (le Surréalisme), le roman des années trente revient vers les préoccupations de l'époque.

La société française est bouleversée en profondeur par la guerre de 1914-18. Beaucoup d'écrivains en effet, ne sont séduits ni par les expériences d'avant-garde, ni par l'engagement politique explicite. Ils ne forment pas une école ou un mouvement précis, mais à travers la diversité de leurs attitudes, quelques préoccupations communes les unissent solidement. Tous ces écrivains tombent d'accord pour affirmer la grandeur de la création littéraire. Tous font aussi de la psychologie du sujet le centre de leur analyse. Cette célébration de la littérature et de l'individu est en fait une défense contre un sentiment de malaise, plus ou moins avoué, dans une société où la guerre et ses suites font naître des interrogations multiples. A partir des années '30, la plupart de ces écrivains devront opter pour une attitude sociopolitique explicite, ou se cantonner dans un refus hautain de s'engager.

Deux grands éditeurs dominent le marché : Gallimard et Grasset. Plusieurs revues se créent notamment la Nouvelle Revue Française. Nombre d'écrivains, sans prendre explicitement de positions politiques, entendent dénoncer la médiocrité de la société et de la morale officielle.

2. Un classement:

Les écrivains de la guerre (Barbusse, Céline); l'écrivain du divertissement des années folles : J. Cocteau; les écrivains de la critique sociale et morale : J. Romains, F. Mauriac, G. Bernanos; les écrivains voués à la création littéraire : M. Jacob, J. Giono, Supervielle, R. Roussel, Alain-Fournier, Colette; les écrivains voués à l'action : A. Malraux, A. de Saint-Exupéry.

3. Un renouveau technique du roman :

-**André Gide** : multiplie les intrigues et les points de vue ; invente le roman sur le roman. *Les Caves du Vatican* (1914), *Les Faux-monnayeurs* (1925).

-**Saint-Exupéry** publie *Vol de Nuit* (1931), qui illustre les progrès de l'aviation

-**Marcel Proust** : révolutionne le style, la conception linéaire de l'action et la morale bourgeoise ; aborde l'art, le souvenir et l'amour. *À la Recherche du temps perdu* (1913-1927).

-**Louis Ferdinand Céline** : écrit comme on parle ; mélange les tons, du comique au désespoir. *Voyage au bout de la nuit* (1932), *Mort à crédit* (1936).

-**Les romanciers catholiques** : question du mal, du salut, angoisse métaphysique.

-**François Mauriac** : *Le Baiser au lépreux* (1922), *Thérèse Desqueyroux* (1927).

-**Georges Bernanos** : *Sous le soleil de Satan* (1926), *Journal d'un curé de campagne*.

-**Julien Green** : *Adrienne Mesurat* (1927), *Le Visionnaire* (1934).

-**Le roman-fleuve** : fresques de familles bourgeoises sur fond d'histoire contemporaine.

-**Roger Martin du Gard** : *Les Thibault* (1922-1940)

-**Jules romains**: *Les Hommes de bonne volonté* (1932-1947)

-**Georges Duhamel** : *Chronique des Pasquier* (1933-1945)

-**Aragon** : *Cycle du Monde réel* (1933-1951)

-**André Malraux**, romancier des révolutions : *Les Conquérants* (1928), *La Condition humaine* (1933), une chronique de la révolution de 1927 à Shanghai, et s'inspire des débuts du nazisme en Allemagne

-*L'Espoir* (1937).

4. La poésie

Les poètes, héritiers de Rimbaud et de Mallarmé, pratiquent une poésie affranchie des conventions classiques (vers libres).

Guillaume Apollinaire : poésie très libre ; abolit la ponctuation ; images et vocabulaire insolites. *Alcools* (1913) ; *Calligrammes* (1918).

5. Le théâtre : Un renouveau du théâtre français.

Dans le théâtre, le texte a plus d'importance que la mise en scène (P. Claudel, H. de Montherlant, J. Giraudoux). A citer, toutefois, parmi les metteurs en scène : Copeau, Dullin et Jouvet.-

Giraudoux : revient aux mythes occidentaux, en les modernisant complètement. Théâtre très littéraire et souvent philosophique. *Amphitryon 38* (1929), *Intermezzo* (1933), *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935).

-**Anouilh** : Théâtre grinçant et parfois absurde, au sujet du bien et du mal. *Antigone* (1944).

-**Artaud** : (1938) préconise un théâtre cruel et brutal.

L'Existentialisme

Introduction

L'existentialisme est un courant [philosophique](#) et littéraire qui postule que les individus créent le sens et l'essence de leur vie par leur action et leur courage par opposition à la thèse que ceux-ci soient créés pour eux par des doctrines théologiques ou philosophiques. L'existentialisme considère par conséquent chaque personne comme un être unique qui est maître non seulement de ses actes et de son destin, mais également - pour le meilleur comme pour le pire - des valeurs qu'il décide d'adopter. Walter Kaufmann

Le décrit comme

«Le refus d'appartenir à une quelconque école de pensée, la répudiation de l'adéquation d'une quelconque croyance, et surtout des dispositifs, et une insatisfaction de la philosophie respectant les traditions reconnue comme superficielle, académique et éloignée de la vie¹.»

Bien que des auteurs tels que Søren Kierkegaard, Friedrich Nietzsche, Fedor Dostoïevski et Franz Kafka aient beaucoup évoqué ces thèmes dans leurs œuvres dès le XIX^e siècle, l'existentialisme a pris sa forme explicite de courant philosophique au XX^e siècle dans la [philosophie continentale](#), en premier lieu dans les travaux de Karl Jaspers et Martin Buber dans les années 1930 en Allemagne, puis dans les travaux de [Gabriel Marcel](#), [Jean-Paul Sartre](#), Albert Camus, Simone de Beauvoir et Maurice Merleau-Ponty dans les années 1940 et 1950 en France. Leurs travaux ont porté sur des thèmes tels que «la peur, l'ennui, l'aliénation, l'absurde, la [liberté](#), l'engagement et le néant» comme éléments fondamentaux de l'existence humaine.

¹ Walter Kaufmann, *Existentialism from Dostoevsky to Sartre*, 1975

Le mot **existentialisme** vient d'existence; en allemand on utilise le mot Dasein, qui est aussi un terme clé de la théorie de Heidegger, qui veut dire «être-là». Jean-Paul Sartre, ayant importé simultanément l'existentialisme et la phénoménologie allemande en France, a répandu cette philosophie qui fut particulièrement à la mode durant les années 1945-55; elle était en effet devenue non seulement un mode de vie mais elle était aussi définie par un lieu précis : Saint-Germain-des-Prés à Paris. Le texte d'une de ses conférences, *L'Existentialisme est un humanisme*, imprimé comme opuscule, en popularisera l'idée.

NB : La phénoménologie est une source de l'existentialisme, c'est d'abord une méthode qui vient de Husserl. Science des phénomènes, elle décrit la façon dont les choses se donnent à la conscience. La description des choses permet de découvrir leur essence.

Bien qu'il existe un certain nombre de tendances communes entre les penseurs «existentialistes», il y a de grandes différences et des désaccords majeurs entre eux (il y a surtout un fossé entre les existentialistes athées, comme Sartre et les existentialistes théistes comme Tillich ou G. Marcel). Certains tels que Camus ou Heidegger ont même refusé d'être «étiquetés» comme existentialistes, Sartre aussi mais en créant sa propre définition et conception de l'existentialisme. Il donnera une conférence sur le sujet, "l'existentialisme est un humanisme".

L'existentialisme est un humanisme(1946)

Dans cet essai, Sartre définit sa conception de la philosophie existentialiste. Après avoir distingué deux courants existentialistes, l'un chrétien, l'autre athée, Sartre part de la définition de base : »L'existence précède l'essence « .Pour Sartre, chaque individu se reconnaît d'abord existant dans un contexte dans une situation, c'est-à-dire dans un contexte collectif, social, politique donné et c'est en fonction de ses actes qu'il accomplit dans une situation que l'homme trouve une définition de lui même « l'homme n'est rien d'autre de ce qu'il fait ». Il insiste sur la liberté de l'homme dans un univers sans Dieu, l'homme est entièrement responsable de ses choix, il n'a ni providence, ni fatalité, ni déterminisme derrière lesquels se cacher. L'homme est totalement engagé à donner signification à sa vie. Sartre insiste sur le fait que l'homme ni libre que si autrui est autant libre que lui,

l'existentialisme est un humanisme c'est-à-dire la prise de conscience par l'homme de sa liberté et celle de l'autrui.

I/ L'existentialisme sartrien athée

L'existentialisme peut être expliqué par la théorie sartrienne : «l'existence précède l'essence», c'est-à-dire que nous surgissons en premier lieu dans le monde, puis nous existons et finalement nous nous définissons par nos actions dont nous sommes pleinement responsables. En cela, l'être vivant se distingue de l'objet manufacturé qui, lui, a été *conçu pour* une fin, et se définit par conséquent plutôt par son essence (qui, en opposition avec l'existence, serait un aboutissement et non un point de départ). L'étiquette d'«existentialiste» avait aussi été attribuée à Albert Camus (voir son roman *L'Étranger*).

Quelques principes de l'existentialisme athée

1/L'existence précède et construit l'essence :

L'existentialisme athée déclare qu'il y a un être qui ne peut être défini avant son existence. Cela veut dire que l'être humain apparaît dans le monde, existe et se définit après. Si l'[être humain](#) ne peut être défini au commencement de son existence, c'est qu'il n'est d'abord fondamentalement « rien » et qu'il devient ensuite toujours tel qu'il choisit de se faire.

Puisqu'il n'y a pas de [Dieu](#) pour le concevoir, pour lui donner une âme prédéterminée, l'être humain n'est rien, son avenir lui appartient radicalement, ce qu'il est, ce qu'il sera lui appartient. L'être humain détermine lui-même son essence, « l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait », le résultat de son projet d'être qui est le résultat de son choix. Il est donc responsable de ce qu'il est.

2/La liberté

L'homme façonne lui-même ce qu'il croit être juste ou vrai, et, de ce point de vue, il est seul responsable devant lui-même. Il est donc inutile et néfaste de se cacher derrière un quelconque [déterminisme](#) : que ce déterminisme soit religieux donc on ne peut agir sur le destin qui déterminerait la vie actuelle, ou qu'il soit seulement psychologique, voire fataliste, et que ce déterminisme déclare que « les hommes sont comme ils sont et qu'on n'y peut rien changer ».

L'homme est le seul vrai maître de ses pensées et de ses croyances : « Chaque personne est un choix absolu de soi » (*L'Être et le Néant*). L'existentialisme implique la liberté et le libre arbitre et il s'élève donc contre tout déterminisme. Selon l'existentialisme sartrien, l'être humain est donc, paradoxalement, condamné à la liberté puisque : « il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté » (*L'existentialisme est un humanisme*).

3/La responsabilité

Dans *L'existentialisme est un humanisme*, [Sartre](#) explique que l'homme, par ses choix, définit lui-même le sens de sa vie (l'existence précède l'essence). Aussi, l'essence de l'homme menant à celle de l'humanité, l'homme définit en outre par ses choix le sens de la vie généralement, c'est-à-dire qu'il engage "symboliquement" aussi toute l'humanité dans la voie qu'il choisit. [Sartre](#) explique par exemple que l'homme qui se marie considère le mariage comme un choix intéressant, par conséquent que, selon lui, l'ensemble des hommes devraient en faire de même : n'importe qui en l'âge de l'être devrait être marié. De même, l'homme qui arrêterait sa voiture au milieu de la route signifierait par là qu'il admet aussi l'humanité entière devrait bloquer la circulation. Or, il ne le souhaite pas (c'est là son intérêt bien compris) et ne le fait par conséquent pas.

4/L'angoisse

Chez Sartre, l'angoisse est à la fois angoisse devant la liberté et devant le néant de la mort. L'angoisse n'est pas la peur. On a peur de ce qui nous est extérieur : le monde et les autres. Mais, on s'angoisse devant soi-même. J'ai peur de ce que je peux faire, du pouvoir immense que me confère ma liberté : C'est de là que naît l'angoisse authentique.

5/La mauvaise foi :

La mauvaise foi est d'abord lieu une fuite devant ma liberté. Se prendre soi pour objet, tel est l'acte de la conscience qui est une conscience de mauvaise foi. Faire de la conscience un "en-soi", tel est le projet intentionnel de la mauvaise foi, et cette mauvaise foi est une conséquence indispensable de notre contingence. Par exemple, il est contingent de naître bourgeois ou ouvrier. Ce n'est pas une condition choisie. La mauvaise foi consistera par conséquent à jouer le bourgeois, l'ouvrier ou le garçon de café, à en faire mon être. Je joue à l'être tandis que ce n'est pas un être. Je joue à être bourgeois comme le cendrier est un

cendrier. Mais le cendrier est en-soi. C'est une chose, ce que n'est pas et ne peut-être la conscience..

II/L'existentialisme chrétien

L'existentialisme chrétien a connu, en France, un essor apparemment plus modéré que l'existentialisme athée. Ce courant philosophique, qui a pour principal représentant français Gabriel Marcel, mais aussi, en Amérique du Nord, Jacques Lavigne, est marqué par une profonde opposition entre l'humain, faible et angoissé, et Dieu qui est absolu et transcendant. Le but de la vie est ainsi de se rapprocher de Dieu et d'essayer d'atteindre sa perfection en devenant un chrétien authentique.

III / Sartre, Camus et les existentialistes français

Jean-Paul Sartre est peut-être l'existentialiste la plus connue et est l'un des rares à avoir accepté d'être appelé un "existentialiste". Sartre a développé sa version de philosophie existentialiste sous l'influence de Husserl et Heidegger. *Être et le Néant* est peut-être son œuvre la plus importante à propos de l'existentialisme. Sartre était aussi talentueux dans sa capacité à épouser ses idées dans différents médias, y compris des essais philosophiques, des conférences, des romans, des pièces de théâtre, et le théâtre. *No Exit* et *Nausées* sont deux de ses œuvres célèbres. Dans les années 1960, il a tenté de concilier l'existentialisme et le marxisme dans son travail *Critique de la raison dialectique*. Un thème majeur tout au long de ses écrits était la liberté et la responsabilité.

Albert Camus était un ami de Sartre , et a écrit plusieurs ouvrages sur des thèmes existentiels y compris *Le Rebel*, *L'Étranger*, *Le Mythe de Sisyphe*, et *Été à Alger*. Camus, comme beaucoup d'autres, a rejeté l'étiquette existentialiste, et considérait ses œuvres à être concernées par les personnes confrontées à l'absurde. Dans *le mythe de Sisyphe*, Camus utilise l'analogie du mythe grec de démontrer la futilité de l'existence. Dans le mythe, Sisyphe est condamné pour l'éternité à rouler un rocher sur une colline, mais quand il atteint le sommet, le rocher va rouler vers le bas à nouveau. Camus estime que cette existence est inutile mais ce Sisyphe trouve finalement sens et le but dans sa tâche, tout simplement en s'appliquant sans cesse à elle.

Martin Esslin, dans son livre *Théâtre de l'Absurde*, souligne combien de dramaturges contemporains tels que Samuel Beckett, Eugène Ionesco, Jean Genet, et Arthur Adamov tissent dans leurs jeux la croyance existentielle que nous sommes des êtres absurdes en vrac dans un univers vide de sens réel. Esslin note que ces dramaturges ont fait mieux que les pièces de Sartre et Camus. Bien que la plupart de ces auteurs, par la suite marqués "Absurdistes" (basé sur le livre de Esslin), a nié affiliations avec l'existentialisme et étaient souvent farouchement anti-philosophique (par exemple Ionesco a souvent prétendu qu'il a identifié plus avec 'Pataphysique ou Surréalisme qu'avec l'existentialisme), les dramaturges sont souvent liés à l'existentialisme basée sur l'observation d' Esslin.

Simone de Beauvoir, existentialiste importante qui a passé une grande partie de sa vie aux côtés de Sartre, écrit à propos de l'éthique féministe et existentielle dans ses œuvres, y compris *Le Deuxième Sexe* et *La morale de l'ambiguïté*. Bien que souvent négligée, en raison de sa relation avec Sartre, de Beauvoir intègre l'existentialisme avec d'autres formes de pensée comme le féminisme, inconnue à l'époque, ce qui entraîne l'aliénation d'autres écrivains comme Camus.

1. Jean Paul Sartre :

Jean-Paul Sartre est né en 1905 à Paris. Après une enfance marquée par la mort prématurée de son père, le rôle important joué par son grand-père, et une expérience malheureuse de l'école primaire (qu'il relatera dans *Les Mots*), Sartre effectue ses études secondaires au prestigieux Lycée Henri IV. Après deux ans de classes préparatoires, il effectue l'Ecole Normale Supérieure (de 1924 à 1929), où il côtoie notamment Raymond Aron, Simone de Beauvoir et Maurice Merleau-Ponty. Il obtient, à la seconde tentative le concours de l'Agrégation (finissant deuxième, derrière une certaine Simone de Beauvoir) et devient alors professeur de philosophie dans un lycée du Havre, puis à l'Institut français de Berlin où il découvre la phénoménologie. Cette révélation lui permet d'écrire trois premiers ouvrages : la transcendance de l'ego (1933), l'Imaginaire (1936) puis Théorie des émotions (1938).

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Sartre est enrôlé en tant que météorologue dès 1939 puis est capturé en 1940 : il passera 9 mois en Allemagne en tant que prisonnier de guerre. En 1941, il est libéré et devient professeur au Lycée Pasteur jusqu'à la fin de la guerre. Il travaille alors sur des pièces de théâtre engagé (Les mouches, Huis Clos, Les

Mains Sales, ...), lesquelles sont jouées clandestinement, mais surtout publie son ouvrage majeur, *l'Être et le Néant*, ouvrage dont il donnera une célèbre conférence afin de se rapprocher des communistes.

Sartre produit aussi une abondante œuvre littéraire, dont *La nausée*, *les Chemins de la Liberté* notamment.

Politiquement, le philosophe est proche des communistes et a fait la promotion des idées marxistes (*Critique de la Raison Dialectique*) et s'oppose sans relâche au Général de Gaulle, notamment sur la guerre d'Algérie. Sa célébrité l'amena à recevoir le prix Nobel de littérature, qu'il refusa. Pendant la révolte étudiante de Mai 68, Sartre tente de guider le mouvement, sans grand succès.

Il meurt en 1980 d'un œdème pulmonaire. Il est enterré au Cimetière Montparnasse.

Sa vie personnelle fut marquée par la présence continue de Simone de Beauvoir, avec laquelle il entretint une relation d'amour libre et le refus de posséder quoi que ce soit.

2. L'engagement chez Sartre

Sartre expose des idées, dans un essai intitulé *Qu'est-ce que la littérature ?*, qui vaudront pour toute son œuvre à venir. « La parole est action », l'écriture est une arme que tout écrivain est responsable d'utiliser ou non, ainsi l'écrivain est engagé dès lors qu'il choisit la critique d'un système en place. Un auteur engagé écrit d'abord pour lui, mais aussi pour éveiller les consciences, afin que personne ne se considère « innocent » de ce qui se passe dans le monde. L'auteur écrit ce qu'il ressent et incite les lecteurs à transformer les situations décrites. Il écrit pour apprendre à mieux se connaître lui-même. Il prend corps « pierre par pierre », jour après jour. Il doit prendre de temps à autre du recul pour faire des mises au point. Cela permet à ceux qui vont le lire d'analyser ses pensées, et de conclure par une acceptation ou un rejet. Cette façon de procéder est plus efficace que de longs discours, car souvent on ne retient que l'analyse globale ou quelques bribes de ce qui a été dit. On écrit donc pour son temps, en étant placé devant des problèmes historiques et politiques à résoudre. Jean-Paul Sartre introduit ici des considérations philosophiques propres à l'existentialisme: l'écrivain est responsable de ce qu'il écrit envers la société. « L'écrivain est en situation dans son époque: chaque parole a des retentissements ».

